Actualité Juive
N° 1771
2 €
HEBDO
actualitejuive.com
20 février 2025 - 22 Chevat 5785

N°1771 – 20 février 2025

La traque de Mengele

ADAPTATION

Olivier Guez, dans son roman, *La disparition de Josef Mengele*, nous plonge dans la longue cavale de « *l'ange de la mort d'Auschwitz* », le docteur Mengele qui s'est réfugié en Argentine fin 1949. Cet ouvrage majeur a été adapté et mis en scène par Benoît Gross.

Dès 1949, Mengele s'embarque sous une fausse identité en Argentine où il a bénéficié du soutien de l'État et des groupuscules nazis très présents sur place. L'auteur nous livre un récit haletant sur l'une des plus grandes traques de la moitié du siècle dernier ; il a suivi le parcours chaotique de ce criminel qui a envoyé plus de 400 000 Hongrois dans les chambres à gaz et commis des expériences scientifiques d'une atrocité sans nom. Se cachant au départ, il trouvera sa place en Argentine où il jouira d'une impunité totale…un temps. Puis il fuira à nouveau au Paraguay et enfin au Brésil. Il s'isolera dans une ferme en pleine pampa où il vivra une lente agonie avant de trouver la mort sur une plage en 1979.

Traqué par les autorités allemandes et suisses et par le Mossad en Israël, il réussira à échapper à la justice. C'est sans compter avec son fils Rolf qui le confronte à son passé, en apprenant qui était son père et en instruisant un ultime procès intime entre père et fils, en le questionnant sur la part d'humanité qui existe encore chez un homme qui a commis l'inconcevable, sans culpabilité ni remords.

Et enfin, que dire de l'interprétation époustouflante de Mikaël Chirinian, issu d'une famille judéo-arménienne, donc traversée par deux génocides ? Il a voulu se confronter au mal radical et a pris le pari de jouer ce texte en nous prenant à témoin dans un rythme haletant, d'une rapidité extrême, sur les faits et gestes du parcours de cet homme traqué, rattrapé par son destin. Nous sommes saisis par l'intensité de ce texte que l'on reçoit comme un coup de poignard.

> « Traqué par les autorités allemandes et suisses et par le Mossad en Israël, il réussira à échapper à la justice »

Ce spectacle est une réflexion sur l'impunité et l'absence de responsabilité, mettant ainsi en lumière les sombres vérités de l'histoire humaine, dira-t-il. Courez-y vite! ■ **Michèle Levy Taieb**

La Disparition de Josef Mengele.
La Pépinière Théâtre.
7, rue Louis Legrand. 75002 Paris. Réservations au 01 42 61 44 16

Michele Levy Taieb

Arts-chipels.fr
Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres évènements culturels...

THÉÂTRE

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE. UNE TRAQUE QUI INTERROGE NOTRE RESPONSABILITÉ.

Dimanche 2 février 2025

La pièce, tirée du roman d'Olivier Guez, évoque la fuite, incessante mais victorieuse, de « l'Ange de la mort » d'Auschwitz, réfugié en Amérique latine, qui échappa jusqu'à sa mort aux recherches, trente années durant.

Deux chaises très ordinaires occupent la scène dont le fond apparaît comme un mur souvenir. On reconnaît les photos d'Adolf Eichmann et de Klaus Barbie, de portraits de membres de sa famille, au côté d'autres dont on imagine qu'ils furent les nazis qui protégèrent Mengele. Des gros titres de presse évoquent sa traque, une carte d'Amérique latine le lieu de son exil. Y figurent aussi quelques reproductions de peinture qui ont marqué l'histoire de Josef Mengele : le Voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich et le Chevalier, la Mort et le Diable d'Albrecht Dürer, car ce fils de la bourgeoise allemande aisée baignait dans la culture et la musique, qui l'escortera sa vie durant. Un raccourci qui raconte déjà à lui seul l'histoire.

Le comédien qui entre sur scène s'assied sur l'une des chaises. Il n'en bougera pas ou presque durant tout le spectacle. Et pourtant, si ce qu'il va nous raconter n'agite pas le personnage, vissé sur son siège, l'histoire qu'il narre d'une voix pressée et comme mue par une urgence, mais avec une neutralité presque agressive, nous concerne et nous émeut. Il est Josef Mengele. Il a quitté l'Europe pour Buenos Aires en 1949 et, caché sous une fausse identité, a recommencé sa vie.

La grande histoire d'un bourreau sans remords

Ce que nous livre Olivier Guez, c'est le point de vue de Josef Mengele et son récit n'en est que plus glaçant. Car le « médecin » qui envoya à la chambre à gaz près de quatre cent mille juifs à Auschwitz, qui préleva parmi les prisonniers des jumeaux ou des personnes contrefaites pour mener sur elles toutes sortes d'expériences à fin d'études « génétiques » destinées à l'amélioration de la race « pure », aryenne, qui collectionna, comme on épingle des papillons, des yeux sur les murs, n'eut jamais le moindre repentir.

Bon petit soldat des directives du national-socialisme, homme « ordinaire » suivant avec application les ordres, « l'Ange de la mort » d'Auschwitz n'a été, selon ses affirmations, qu'un exécutant qui dit sans rire qu'envoyer les juifs à la chambre à gaz leur a épargné les longues souffrances du travail auquel ils auraient été soumis. On retrouve la ligne de défense d'Eichmann à Jérusalem en 1961 : il n'a fait que suivre les ordres et a œuvré, comme le ferait tout soldat en guerre, pour défendre sa patrie.

Chronique de la communauté allemande nazie en Amérique du Sud

Olivier Guez rapporte par le menu la force de la communauté nazie en Amérique du Sud et l'incroyable chaîne de solidarité qu'elle crée en Argentine, un pays alors largement enrichi par la guerre, avec le soutien du président au pouvoir, Juan Perón, et de son épouse Eva. Il montre leur impunité totale, leur vie dans l'opulence et au grand jour avec les capitaux sortis d'Allemagne, jusqu'à ce que l'opinion internationale s'émeuve et qu'ils soient recherchés, sans grand acharnement d'abord jusqu'à l'enlèvement spectaculaire de Ricardo Klement-Adolf Eichmann par le Mossad le 11 mai 1960. Alors commence la traque qui mènera Mengele au Paraguay puis en Argentine et au Brésil. Dernier des nazis retrouvés, Klaus Barbie, dit Altman, le « boucher de Lyon », identifié l'année où meurt Mengele, sera extradé par la Bolivie en 1983.

Une plongée familiale chez les Mengele

La pièce, à la suite du livre, montre que le soutien familial ne fait jamais défaut à Josef Mengele. Durant toute sa cavale, il correspond avec elle par le biais de divers messagers, même si, la traque s'intensifiant, la correspondance s'avère moins fluide. Les affaires sont les affaires et Josef épouse même sa belle-sœur devenue veuve pour éviter que l'entreprise familiale de machines agricoles ne tombe dans d'autres mains. Toujours l'argent est là pour arrondir les angles, pour empêcher les dénonciations.

Cependant, à la mort du père de Josef, les cartes se redistribuent. D'exil en exil, Josef vieillit, tombe malade, s'enfonce dans la paranoïa. Ses dernières années de criminel traqué, vivant dans un relatif dénuement au Brésil, seront aussi celles du procès qui ne sera pas public, mais privé. Le fils de son premier lit, dont il ne s'était jamais soucié mais dont il quête l'affection et une sorte de reconnaissance, accepte de le rencontrer dans l'espoir que sa confession démente les propos qui circulent le concernant. Le jugement de son fils sera le seul que Josef Mengele aura à essuyer.

Un texte porté sans pathos par Mikaël Chirinian

C'est avec un sentiment d'urgence et des mots qui se télescopent que le comédien aborde le texte. Témoignage d'un homme traqué, ou qui se sent tel bien avant que ne s'abatte sur lui la traque effective, confession d'un égocentrique qui ne considère les interventions des autres que comme une perte de temps et ne s'anime que lorsqu'il met en avant sa propre valeur, indifférence de celui qui détient la raison contre tous les autres et que n'effleure jamais le doute, détachement d'une créature sans états d'âme… Mikaël Chirinian adopte le rythme sec et froid du nazi omnipotent et tyrannique que Mengele restera toute sa vie. Les seuls moments de « lyrisme » du personnage se rapporteront à la glorification de la « Grande » Allemagne.

Judéo-Arménien, doublement marqué par le génocide, l'acteur ne s'épanche pas dans le pathos ou la sensiblerie. Il ne se glisse pas davantage dans la peau de Mengele dont il parle en disant « il ». Factuel et presque clinique, il nous montre la métamorphose d'un homme ordinaire en monstre et la manière dont le Mal absolu se pare de normalité.

À travers l'exemplarité du « cas » Mengele, l'auteur nous met en garde contre la disparition de la mémoire et contre l'oubli qui effacent les crimes du passé pour en produire de nouveaux. Un message dont l'actualité est aujourd'hui criante. Mais foin de grands criminels. Les plus dangereux, pour marcher dans les pas de Primo Levi, « ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter. » La messe est dite…

Sarah Franck

Baz'art
Le webzine 100% culture

LA DISPARITION DE JOSEPH MENGELE : L'EFFROYABLE MIKAËL CHIRINIAN POUR NE PAS OUBLIER LA MENACE – THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE (PARIS)

Jeudi 27 février 2025

Sur le mur d'objets et de portraits de la Kommandantur nazie, il n'est pas présent. Il était celui ce que les livres d'histoire ont appelé « L'ange de la mort ». Son nom est Josef Mengele. Il n'a point soigné, il a tué près de 400 000 personnes. L'Allemand, né en 1911 et adhérent au parti nazi en 1937, aurait dû se trouver sur le banc des jugés en 1946 lors du « procès des médecins ». Il n'a jamais été jugé pour ses crimes. Dès 1943, il devient le médecin-chef du camp d'Auschwitz où il réalise une série de cruelles expériences médicales sur des déportés. Pour combler une ambition pseudo-scientifique, l'homme n'hésite pas à tuer, disséquer, amputer et infecter volontairement ses cobayes avec diverses maladies. Mengele n'est pas inquiété à la fin de la guerre, il fuit l'Allemagne occupée en 1949 pour rejoindre l'Argentine.

C'est le journaliste et écrivain Olivier Guez qui s'est penché sur la suite, la cavale et la protection institutionnalisée de la dictature péroniste, de sa famille en Allemagne et comment il est passé du « pacha » capitaine de la SS au « rat » vieillard apeuré. Travail abrupt de trois ans pour le romancier qu'il racontait au Monde en 2017 : « C'est vite devenu très dur, se souvient-il. Je ne souhaite à personne d'avoir à se lever, chaque matin, en pensant à Mengele. Je vivais avec lui, avec ce personnage abject, d'une médiocrité abyssale. Je montais sur le ring. Je l'affrontais. Les six premiers mois, il m'arrivait de crier son nom la nuit ». C'est une œuvre qui lui a collé à la peau, les images de l'horreur restèrent longtemps dans son esprit.

Après avoir investi la scène du Théâtre du Chêne Noir au festival OFF d'Avignon, l'été dernier, Mikaël Chirinian fait sienne celle du Théâtre de la Pépinière. Comment l'idée de faire une adaptation est-elle venue à l'esprit du comédien ? C'était comme une nécessité, un devoir de « traduire et côtoyer la solitude, l'isolement, la schizophrénie de Josef Mengele et de toute une époque qui a permis sa fuite » (La Terrasse). Le comédien statique, droit, assis bien au fond de sa chaise, éclairé par la lumière blâfarde, se glisse dans les traits de cet infâme personnage en cavale protégé par ses amis, baignant au sein d'un cercle intouchable de criminels qui se pavanent dans les rues de Buenos Aires. Seule l'arrestation de l'un des leurs peut faire vriller cet intangible individu. Le défi pour Chirinian n'est pas moindre au-delà du propos : la mise en scène de Benoît Giros étant foncièrement minimaliste, ce seul-en-scène se place entièrement sur le jeu.

Le mot de Jade

Mikaël Chirinian, implacable et saisissant, porte avec un rythme déroutant la noirceur, la haine. Les mains tremblent d'effroi quand elles ne sont pas fixées à nos bouches dégoûtées par la description de l'horreur… Sans manquer de nous alerter sur le risque de l'oubli et le danger d'une histoire qui se répète. Oui le bruit des bottes est de plus en plus fort désormais en dépit des alertes. Que c'est impressionnant mais comme on n'imagine pas la difficulté pour Chirinian de se défaire chaque soir de ce personnage…

Le mot d'Hermine

J'étais curieuse de voir adapté pour la scène ce roman-récit d'Olivier Guez que j'avais dévoré à sa sortie, en 2017. Et quel puissant et terrible moment de théâtre ! La très sobre mise en scène n'offre pas le loisir de porter notre regard ailleurs que sur ce comédien, tantôt assis, tantôt debout, toujours habité par son texte. Ni de perdre un mot de ce récit à peine croyable, aussi révoltant qu'édifiant, de cet évanouissement rocambolesque dans la nature argentine. La partition de Mikaël Chirinian est inouïe. Le comédien récite parfois son texte à toute vitesse, comme s'il voulait expulser ces mots qui racontent l'horreur, qui disent les expériences atroces menées sur les déportés et notamment sur les femmes enceintes et leurs bébés. À l'effroi succède l'émotion quand le personnage du fils, Rolf, devenu avocat, vient jusqu'à Buenos Aires demander des comptes à ce père qui persiste à servir la même litanie : il n'a fait que son devoir. La disparition de Josef Mengele est de ces pièces dont on dit qu'elles sont nécessaires par les glaçants temps qui courent, où les saluts nazis deviennent légion. Elle est à voir, pour ne jamais, jamais oublier.

Jade Sauvanet

L'EXPRESS

par Marianne Payot
Rédactrice en chef du service livres
𝕏@mariannepayot

La pièce : "La Disparition de Josef Mengele"

Nous sommes dans une salle de musée, un rien inquiétante. Aux murs, photographies et Unes de journaux encadrent un homme, seul, qui raconte l'incroyable cavale, trente ans durant, d'un monstre, le médecin d'Auschwitz, celui qui expédia quatre cent mille hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz entre 1943 et 1945, et tenta sur leurs corps les plus atroces expériences anatomiques. Le ton est claquant, cinglant, direct. Mikaël Chirinian, le scénariste et comédien de *La Disparition de Josef Mengele*, ne s'emporte jamais, à deux ou trois exceptions près, ce qui rend encore plus implacable son récit.

De son arrivée par bateau à Buenos Aires en 1949 à sa noyade dans les eaux brésiliennes, "l'Ange de la mort" (1911-1979) aura passé trois décennies à travailler, se cacher, aimer, fuir, déménager, se plaindre. Et ce, à la barbe du monde entier, qui n'apprend le décès du monstre d'Auschwitz qu'en juin 1986. La force de l'industriel Karl Mengele, le père, la fidélité de Hans Sedlmeier, ami d'enfance de Josef et homme de confiance de Karl, l'aide sans faille de Hans-Ulrich Rudel, l'as de la Luftwaffe émigré en Argentine, sont parmi les maillons les plus importants de la survie du "gardien de la pureté de la race et alchimiste de l'homme nouveau" dans l'Argentine de Perón et le Paraguay de Stroessner, refuges en or "des rebuts de l'ordre noir déchu".

Tout cela, on l'avait lu dans le formidable "roman-quête" éponyme (Grasset) d'Olivier Guez, prix Renaudot 2017. Et on le redécouvre dans cette adaptation théâtrale parfaitement ciselée et mise en scène par Benoit Giros. A voir, au théâtre de La Pépinière jusqu'en avril, avant ou après la lecture du livre.

Marianne Payot

COUP DE THÉÂTRE

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE – LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE

PUBLIÉ LE 9 FÉVRIER 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥

Comment entrer dans la tête de l'Ange de la mort, l'un des plus célèbres criminels nazis, tristement connu pour avoir fait des expérimentations « médicales » sur de nombreux juifs à Auschwitz ? En choisissant de raconter la cavale après la guerre de ce médecin tortionnaire, Olivier Guez (La Disparition de Josef Mengele, prix Renaudot 2011) s'est emparé d'un sujet à la fois fascinant et délicat. Fascinant parce qu'il raconte comment un homme tel que Mengele a réussi à échapper à la justice pendant plus de trente ans, mais délicat, car celui-ci a laissé peu de traces sur son parcours intérieur, hormis dans des carnets intimes, retrouvés au Brésil et qui furent vendus aux enchères en 2011.

Le spectacle, adapté par Mikaël Chirianian du livre éponyme, nous décrit la longue fuite d'un homme traqué, qui se réfugie en Argentine en 1949, puis au Paraguay et au Brésil, d'abord accueilli à bras ouverts par des régimes complaisants, puis très vite acculé à vivre caché comme un rat, sous de faux noms. Il finira sa vie sur une plage du Brésil en 1979, toujours traqué, aigri par la solitude et rongé par la peur. Un homme qui ne connaît pas le remords, estimant n'avoir fait que son « devoir » de citoyen allemand, et qui se considère comme injustement poursuivi. Somme toute, un homme ordinaire, comme ils étaient des milliers sous le IIIe Reich, persuadés de leur bon droit. Adepte de la théorie de la « science raciale », Mengele a pourtant contribué à la mort directe ou indirecte de 400 000 juifs, hommes, femmes ou enfants.

Le comédien Mikaël Chirinian ne se met pas dans la peau de Mengele, mais dans celle du commentateur : celui qui raconte la cavale incroyable d'un homme qui vivra la seconde moitié de sa vie en tentant d'échapper à son passé… et à sa responsabilité personnelle. Il bénéficiera à la fois du soutien indéfectible de sa famille (de puissants industriels), de celui de proches, nostalgiques du IIIe Reich, et même de la complicité d'États, notamment sud-américains. Seul son fils Rolf, lorsqu'il découvrira sur le tard qui est son géniteur, tentera de lui faire prendre conscience de ses crimes abjects.

À travers une mise en scène très sobre, Benoit Giros adopte le parti pris de la distanciation : distanciation du comédien avec le personnage, qui se traduit par une présence sur scène assez statique, contrebalancée par une modulation de sa diction, jamais monocorde, traversée par de brefs éclats d'émotion. La scène, avec un mur couvert de portraits des plus grands criminels nazis et de quelques coupures de journaux, symbolise un espace de mémoire pour les millions de victimes du nazisme.

Dans la salle, la tension est palpable. Le public est suspendu aux lèvres de Mikaël Chirinian. Ce récit glaçant nous permet d'effleurer (à défaut de la comprendre) la complexité d'un homme dont les actes furent dépourvus de toute humanité envers ses semblables. Les derniers mots de l'auteur résonnent comme un avertissement :

« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »

Oui, méfions-nous… et si l'enfer, ce n'était pas les autres, mais nous-mêmes ?

Véronique Tran

COUP DE THÉÂTRE

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE – LA PEPINIERE THEATRE

PUBLIÉ LE 24 JANVIER 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ 1949 : Josef Mengele débarque à Buenos Aires. Caché sous une fausse identité, l'ancien médecin tortionnaire d'Auschwitz, surnommé « L'ange de la mort », croit pouvoir s'inventer une nouvelle vie après avoir envoyé près de quatre cent mille hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz entre 1943 et 1945. Protégé et soutenu par sa famille pendant près de quarante ans, Josef Mengele s'éteindra en 1979 sur une plage du Brésil, sans jamais avoir affronté la justice des hommes, ni celle de ses victimes.
Mikaël Chirinian a adapté pour la scène, le livre éponyme d'Olivier Guez (Éditions Grasset, Prix Renaudot 2017) qui conte l'errance de Josef Mengele pour tenter d'échapper à sa traque jusqu'à sa mort mystérieuse sur une plage du Brésil.
« À travers son livre, il [Olivier Guez] *nous amène au plus près de cet homme insaisissable, ce criminel contre l'humanité. Durant quarante ans de cavale, Josef Mengele a bénéficié de l'appui et du soutien de sa famille, d'amis, d'Etats… Autant de complices, de mains tendues que de témoins de ce long voyage et de sa lente agonie. […] Cette traversée intime et historique traite de l'impunité totale dont il a bénéficié […]. Rolf, le fils de Josef Mengele, retrouve la trace de son père et part l'affronter pour le confronter à son passé. Ce tête-à-tête entre le père et le fils sera finalement l'unique procès qu'aura connu Josef Mengele. […] Toutes les questions du fils deviennent les « nôtres » : Quel homme a pu participer à une telle horreur ? Quelle part d'humanité existe encore chez un homme qui a commis l'inconcevable ? Quelles traces et quel héritage laissent en nous de telles atrocités ? »* (Mikaël Chirinian).
La Disparition de Josef Mengele prend le parti de suivre la fuite d'un monstre en racontant pas à pas la cavale d'un homme qui se cache et qui réussit à échapper à la justice pendant près de quarante ans.
Sur scène, Mikaël Chirinian est seul au-devant d'un mur de portraits des plus grands monstres du IIIe Reich, un espace d'enquête et de mémoire qui rougira par le sang des millions de victimes au fil de son récit. La mise en scène de Benoit Giros est d'une grande sobriété, l'immobilité de Mikaël Chirinian est presque totale. C'est pour mieux retranscrire le sang-froid de Mengele comme sa cavale sans aucun faux pas. Son débit cadencé des faits sidère autant qu'il glace le sang, plus encore quand il s'égrène sur le fond d'un tango argentin ou le crissement des roues des trains de marchandises transportant les déportés vers les camps de la mort. Mikaël Chirinian est saisissant de sincérité d'un bout à l'autre. Un véritable coup de poing à l'âme de toute la salle.
La Disparition de Josef Mengele est une œuvre nécessaire, puissante, bouleversante. À voir et à entendre. Absolument.

Isabelle Levy

Lundi 27 janvier 2025

« La disparition de Josef Mengele »

Un seul en scène pour raconter la cavale de « l'ange de la mort »

27 janvier 2025

Le roman éponyme d'Olivier Guez, Prix Renaudot 2017, s'attache à la « disparition » de Josef Mengele. Cet officier nazi envoya dans les chambres à gaz à Auschwitz près de quatre cent mille hommes, femmes et enfants, s'illustra par son plaisir sadique lors des sélections qui attendaient les déportés à leur arrivée et surtout par ses expérimentations médicales dans le camp qui l'avaient fait surnommer « l'ange de la mort ». Réussissant en Allemagne à échapper à toute inculpation dans l'immédiat après-guerre, il prit sous un faux nom en 1949 un bateau pour l'Argentine où il bénéficia de l'aide de cercles SS. Aidé par sa famille, par d'anciens nazis, par des gouvernements peu regardants ou complices, tantôt sous son vrai nom, tantôt sous une fausse identité, il va alors échapper à toute arrestation et donc à tout jugement, passant d'Argentine en Uruguay, au Paraguay puis enfin au Brésil où il mourra noyé accidentellement.

Mikaël Chirinian a adapté le roman d'Olivier Guez. Dans une mise en scène de Benoît Giros il est seul sur le plateau devant un mur rempli de photographies comme les ultimes souvenirs de la vie d'avant la cavale de Mengele. On entend des bruits de machines comme un rappel de l'entreprise de machines agricoles que possédait la famille Mengele, dont Josef s'est fait parfois le représentant en Amérique latine et dont il a décidé de protéger le nom en épousant sa belle-sœur devenue veuve. On entend aussi un peu de tango comme en écho ironique de cette histoire où l'on cherche vainement la morale. Mikaël Chirinian n'incarne pas Mengele, il raconte sa cavale, il dit « il » pour se tenir à distance de ce monstre qui aurait pu être un homme ordinaire. L'humanité vient du témoignage de Rolf Mengele. Ce fils, qu'il avait eu en 1944 de son premier mariage, à qui on avait dit que son père était mort et qui ne l'avait vu que quelques jours dans son enfance, en croyant que c'était son oncle, viendra en dépit de ses réticences, le visiter en 1977 mais partira très rapidement en constatant que son père restait un nazi impénitent, n'exprimait aucun regret et estimait n'avoir fait que son devoir.

Une réflexion toujours indispensable sur l'impunité et l'absence de responsabilité.

Micheline Rousselet

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Mardi 28 janvier 2025

Thème
Adaptation de l'œuvre d'Olivier Guez, La disparition de Josef Mengele, récompensée par le prix Renaudot 2017, la pièce s'attache au récit de ses trente années de cavales dans l'Amérique latine d'après-guerre, de 1949 à 1979.

Médecin du camp d'Auschwitz, celui qui a envoyé à la mort des centaines de milliers de juifs et procédé sur des déportés triés par ses soins à de monstrueuses expérimentations, s'enfuit sous un faux nom et passe entre les mailles du filet pendant de trois décennies, menant une vie faite d'intranquillité et de stupéfiante impunité grâce à des complicités multiples et internationales.

Contrairement à Eichmann, enlevé par les services secrets israéliens pour son procès à Jérusalem, il n'a jamais été arrêté, ni jugé pour crimes contre l'humanité.

Points forts
Un seul en scène virtuose, quasi statique, rythmé par le motif sonore grinçant qui évoque une machine agricole rouillée, hommage aux machines de l'artiste suisse Jean Tinguely et clin d'œil à l'entreprise familiale d'outillage agricole Mengele, pourvoyeuse de fonds, offre un récit haletant d'événements étroitement imbriqués qui déroulent des trajectoires hors normes, dans une forêt de connivences nazies.

Loin de se complaire dans la description de l'horreur, pourtant palpable, l'adaptation s'attache à restituer une forme de logique aux différentes époques de la cavale, tout en éclairant les ressorts d'un engagement forcené en faveur du nazisme jamais renié par toute une communauté de réfugiés fanatiques du IIIe Reich, qui se transforme en réseau d'entraide (faux papiers, points de chute et caches, dollars).

La mise en scène, composée de deux valises et d'un mur de photographies, permet à la narration de se déployer en trouvant le juste ton pour capter l'attention sans relâche et maintenir une colère intacte parsemée de pointes d'ironie.

Le résultat est puissant, puisque le spectateur est à la fois dans la tête de Mengele et avec lui, dans son proche entourage et dans ses velléités de mener une existence ordinaire. Mieux qu'une leçon d'histoire, le théâtre donne ici à comprendre, puisqu'il permet d'imaginer les conditions d'une vie entièrement vouée au crime que la justice des hommes échoue à stopper.

Quelques réserves
Aucune.

Encore un mot...
Le parcours de Josef Mengele, tel qu'il apparaît dans le portrait théâtral qui en est fait, place le monstrueux dans une perspective paradoxale : pour se défendre, le bourreau se fait victime. Aux explications demandées par son fils Rolf Mengele, le père n'offre que des lieux communs, invoquant l'obéissance aux lois du Führer, l'exaltation du travail bien fait, ses ambitions matrimoniales, l'imperturbable ordre du monde nazi et son éternité, comme si sa chute ne valait pas disparition et que ses ennemis étaient toujours les seules catégories de la pensée d'une nazi society toujours solidement constituée sous les cieux péronistes.
Une phrase
« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »

L'auteur
Né à Strasbourg en 1974, Olivier Guez est journaliste et écrivain. Après des études à Sciences-Po Strasbourg (1992-1996) puis à la London School of Economics (1996-1997) et au Collège d'Europe de Bruges (1997-1998), il travaille comme journaliste indépendant pour plusieurs grands médias internationaux, notamment le New York Times, Le Monde, le Frankfurter Allgemeine Zeitung, Le Figaro Magazine, L'Express, Le Point, et il effectue des reportages en Amérique latine, en Europe et au Moyen-Orient.
Parmi ses publications, sont remarquées : L'Impossible Retour, une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945 (2007), mais aussi un premier roman intitulé Les Révolutions de Jacques Koskas (2014), ainsi qu'un très stimulant Éloge de l'esquive (2014).
En 2016, le prix allemand du meilleur scénario lui est attribué pour Fritz Bauer, un héros allemand, film réalisé par Lars Kraume en 2015. Olivier Guez reçoit le prix Renaudot 2017 pour son roman biographique, La Disparition de Josef Mengele.

Alya Aglan

froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

La disparition de Josef Mengele
La Pépinière Théâtre (Paris) février 2025

Lundi 10 février 2025

Pièce adaptée par Mikaël Chirinian d'après le livre de Olivier Guez mise en scène par Benoït Giros avec Mikaël Chirinian.

Alors que la lumière rougeoit sur le visage de Mikaël Chirinian et que le bruit des machines de Jean Tinguely "Mengele Danse Macabre" se fait entendre, on sait qu'on va assister à un moment particulièrement fort de théâtre.

"La disparition de Josef Mengele" d'Olivier Guez (Prix Renaudot 2017) raconte la fuite de Josef Mengele, le médecin d'Auschwitz, depuis 1949 après la guerre où il se cache d'abord en Argentine sous un faux nom jusqu' au Brésil où il mourra en 1979.

Adapté par lui-même, Mikaël Chirinian s'empare du roman d'Olivier Guez pour tenir en haleine le spectateur pendant plus d'une heure dans cet épisode d'une trentaine d'années sur la cavale d'un des hommes les plus recherchés du monde à cette époque.

Celui qu'on avait surnommé "L'ange de la mort" et qui avait, souvent dans la plus grande barbarie et avec une froideur glaçante, exterminé des prisonniers juifs, utilisé certains pour des expériences et envoyé 400.000 d'entre eux dans les chambres à gaz prend vie sur scène.

Le texte avec une précision clinique décrit son travail mais aussi sa traque en Amérique du sud, seulement rejoint par son fils et la déchéance de ce criminel d'envergure.

Devant un amas de cadres accrochés les uns à côté des autres sur le mur de fond : portraits, photos d'archives ou illustrations, Mikaël Chirinian, dirigé au cordeau par Benoît Giros, se déplace d'un coin à l'autre du plateau et fait revivre avec magnétisme ce moment d'Histoire.

Avec une sobriété bienvenue ainsi qu'une diction parfaite, Mikaël Chirinian réussit à incarner tout à la fois le narrateur mais aussi le médecin nazi. La moustache qui frise et les sourcils froncés, une maîtrise permanente et quelques impressionnantes montées en puissance, il effectue une prestation d'une redoutable efficacité qui suspend le temps.

Une performance éblouissante et un spectacle nécessaire dont on sort abasourdis. Remarquable !

Nicolas Arnstam

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

« La disparition de Josef Mengele », incontournable.

17 Fév 2025

David Rofé-Sarfati

> *« La disparition de Josef Mengele » est une pièce de théâtre saisissante et puissante, adaptée du roman d'Olivier Guez, lauréat du prix Renaudot 2017. Son adaptation théâtrale est poignante.*

Une plongée glaçante dans l'impunité

La disparition de Josef Mengele transpose avec force et sobriété le roman d'Olivier Guez, lauréat du prix Renaudot 2017. La mise en scène épurée de Benoît Giros sert d'écrin à la performance saisissante de Mikaël Chirinian.

La scénographie, minimaliste mais évocatrice, installe une atmosphère oppressante, rappelant les installations de Boltanski ou ces murs d'enquête couverts de notes et de photos dans les films policiers. Chirinian ne joue pas Mengele. Il s'y refuse. Seul sur scène, il endosse le rôle du narrateur. Mais, lors d'un instant troublant, alors qu'il effleure son crâne, une fulgurance surgit—et l'ombre du bourreau d'Auschwitz semble, l'espace d'un instant, traverser la scène.

Son interprétation oscille entre sobriété et éclats de colère, entre retenue et fulgurance, maintenant une tension qui capte et secoue le spectateur. Mikaël Chirinian est immense.

Une réflexion vertigineuse sur l'Histoire

Au-delà du récit factuel de la cavale de Mengele en Amérique du Sud, la pièce interroge les complicités qui ont permis à l'ancien médecin nazi d'échapper à la justice pendant trois décennies. Elle met en lumière les zones d'ombre de l'Histoire et questionne la mémoire collective, rappelant la nécessité d'une vigilance constante face aux idéologies meurtrières. Affreusement merveilleuse, elle nous entraîne au cœur d'une traque qui dépasse la seule quête de justice : elle éclaire la mécanique du mal et son effrayante persistance.

La jouissance artistique du spectateur

La disparition de Josef Mengele pose aussi une question plus vertigineuse : celle de la jouissance artistique du spectateur face à la représentation de la Shoah. Comment recevoir l'horreur lorsqu'elle est mise en récit ? Quelle place pour l'émotion, la sidération, l'esthétique même, face à l'indicible ?

Il faut aller voir **La disparition de Josef Mengele**. La pièce percute et dérange, nous rappelant que toute réflexion sur ce sujet reste un impératif. Nous veillerons à accompagner notre réflexion de l'indispensable film de Lanzman le serment d'Hippocrate, en consultation gratuite sur le site d'Arte.

David Rofé Sarfati

LA CROIX

Théâtre : « La disparition de Josef Mengele », la glaçante cavale du tortionnaire d'Auschwitz

Le 22 juin 1949, un paquebot accoste à Buenos Aires. À son bord, un certain Helmut Gregor, mécanicien. Qui n'est autre que Josef Mengele, ancien médecin d'Auschwitz. Dans le camp de la mort, il se chargeait de la « sélection » des déportés, décidant qui allait vivre ou mourir. Il menait aussi des expériences sur des jumeaux, des nouveau-nés, n'hésitant pas à afficher une collection d'yeux humains, épinglés comme des papillons sur les murs de son bureau. Hippocrate aux enfers.

Dans ces années d'après-guerre, l'Argentine est un sanctuaire pour toute la « *nazi society* », mais y trouver refuge implique néanmoins de rester discret. Commencent alors de longues années de cavale que raconte *La disparition de Josef Mengele*, adaptation du roman du même nom publié par Olivier Guez en 2017, et récompensé la même année par le Prix Renaudot.

Une performance d'acteur

Lorsqu'il vous raconte cela, Mikaël Chirinian est seul, sur scène. Crâne rasé, moustache. En guise de décor : une chaise, deux valises, déjà bouclées pour tout départ en urgence, un berger allemand en plâtre. En fond de plateau, une carte d'Amérique du Sud, des photos de SS et des coupures de presse encadrées. Avec une intensité de jeu qui emplit l'espace, le comédien transformé en narrateur explique tout : la complaisance du dictateur Juan Perón, au pouvoir en Argentine à l'époque ; l'amnésie de la RFA, qui condamne le nazisme mais laisse circuler les bourreaux ; les stratagèmes mis en place pour couvrir le fugitif dès qu'il manque d'être repéré (par le Mossad, entre autres, qui prévoit de l'enlever pour le faire juger, comme Adolf Eichmann).

Où est donc passé Josef Mengele ? Il change d'identité, de lieux d'hébergement, de pays. *« Sois patient, toujours méfiant »*, lui écrit son père, depuis l'Allemagne, en ne cessant de lui envoyer de l'argent. La famille a fait fortune dans les machines agricoles.

Une tension sourde habille la salle, pétrifiée et attentive, à mesure que le récit – et ses horreurs — se déploie, brossant le portrait d'un homme à sang froid, à l'absence totale d'empathie. L'ange de la mort. Le diable en personne, figé dans ses convictions. Jusqu'à sa mort, au Brésil, en 1979, Josef Mengele le clamera : il n'a pas seulement obéi aux ordres, accompli son *« devoir de SS »*, non. Il a agi *« en homme moral »*. On frémit, emporté par le débit implacable de Mikaël Chirinian, et l'effet de vertige qu'il provoque.

La question du mal

Insondable question du mal. Comment, pourquoi, devient-on un monstre ? En faisant se rencontrer une personnalité aux passions médiocres (l'argent, le pouvoir, la vanité) et une idéologie mortifère.

Fascinante, la performance de Mikaël Chirinian, est portée par un beau travail sur le son. Un instant, un air folklorique allemand sort d'un poste de radio. Puis, des crissements, des bruits de métal surgissent, danse macabre évoquant la machine à déshumaniser et l'entreprise de destruction que furent les camps. *« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal,* prévient le narrateur, comme un appel à la vigilance. *Puissent-ils rester loin de nous, les songes et les chimères de la nuit. L'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »* Glaçant mais essentiel.

Alice Le Dréau

LA GRANDE PARADE

Théâtre : Mengele, la fuite sans fin d'un génocidaire

Mardi 11 février 2025

Au moment où l'on commémore les 80 ans de la libération d'Auschwitz, La Disparition de Josef Mengele fait œuvre de nécessaire mémoire.

S'agissant d'une pièce –adaptée du roman d'Olivier Guez, La Disparition de Josef Mengele, prix Renaudot 2017- qui s'appuie sur des événements historiques, il convient de rappeler les faits bruts, avant toute analyse critique. Josef Mengele, naît en 1911, en Bavière. En 1937 et 1938 il obtient ses doctorats en anthropologie, puis médecine. C'est alors qu'il adhère au parti nazi et effectue son service militaire. Après deux années sur le front en Ukraine, il est recruté comme médecin au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau où ses expériences médicales sur des êtres humains lui servant de cobayes, lui valent le surnom d'Ange de la mort. Lorsque l'Armée rouge délivre le camp, Mengele a fui. Capturé par l'armée américaine, il est rapidement libéré. Dès lors, il se camoufle sous différentes identités, avant de rejoindre l'Argentine en 1949, avec un passeport de la Croix rouge. A Buenos Aires, il prend contact avec la société des dignitaires nazis, que le président Peron a accueilli, crée des entreprises, avec le soutien financier de son père, industriel resté en Allemagne, obtient la nationalité argentine et un passeport allemand sous son nom véritable. Tout allait pour le mieux pour lui, jusqu'à ce qu'en 1960, l'arrestation d'Eichmann par les services israéliens en Argentine, et le mandat d'arrêt émis contre lui, le pousse à fuir au Paraguay, puis au Brésil, où il meurt le 7 février 1979 ; il y est inhumé sous un nom d'emprunt. Les analyses génétiques effectuées en 1992 apporteront la preuve de sa véritable identité.

Au cœur des ténèbres

Porter sur scène, une figure aussi monstrueuse que celle d'un Josef Mengele, responsable d'atrocités inimaginables, et jouissant d'une choquante impunité, tient de l'évolution sur le fil d'un rasoir. Mickaël Chirinian, qui a adapté le roman et joue, et Benoît Giros qui met en scène, restituent cette page de l'histoire, de notre histoire de l'humanité, avec tout le tact et la mesure qu'impose un tel sujet, sans en gommer les faits aussi abominables soient-ils, témoignages irréfutables de ce que la haine de l'autre peut engendrer de funeste pour les sociétés. Le comédien intervient, au début et à la fin du spectacle depuis la salle éclairée, s'adressant au public, dans le souci de l'impliquer, afin que reste vive la mémoire des génocides qui marquèrent le XXe siècle et semblent devoir se perpétuer. Mickaël Chirinian, tour à tour en narrateur et en Mengele, déploie une parole d'une crudité glaçante, une plongée au cœur des plus sombres penchants de l'être ; le cingle parfois d'un trait d'humour. L'acteur est le plus souvent assis, immobile, pour mieux donner tout son poids au texte, soutenu par un décor efficace de signification : mur où s'affichent les portraits des nazis qui accueillirent et aidèrent Mengele, se tachant, par moment de rouge du sang des martyres de l'Ange de la mort, valises bouclées jalonnant la fuite du bourreau, éclairages affaiblis étendant leur ombre sur la solitude du fugitif. Une pièce d'une belle intelligence, d'une irréfutable nécessité à l'heure où, des dizaines de conflits déchirent le monde, déshumanisent les victimes, jettent sur les routes des millions d'exilés, tandis que paradent les fauteurs de guerres et d'horreurs. Un spectacle pénétrant qui ne peut laisser indifférent.

Christian Kazandjian

la SOURISCÈNE

Josef Mengele, né le 16 mars 1911 à Guntzbourg en Bavière et mort noyé en 1979, à Bertioga une ville du Brésil, au sud de Sao Paulo. Josef Mengele, responsable de la mort de 400 000 prisonniers de la Shoah comme médecin au camp d'Auschwitz…Josef Mengele… jamais repris, jamais condamné…Josef Mengele, disparu…

Mardi 28 janvier 2025

Un homme "tranquille"…

Ce monsieur en apparence bien tranquille fuit en Argentine en 1949 après avoir été arrêté, un temps, par les troupes américaines qui ne l'ont pas été identifié comme un des criminels de guerre nazis les plus importants…Il s'appelait Josef Mengele… En Amérique du Sud, il vit tranquille et il aime toujours l'opéra et Mozart. Des airs qu'il écoutait alors que, sans état d'âme, il prétendait "faire avancer la science" par des expériences sur des enfants, des femmes et des hommes, roms ou juifs, qui ont souvent fini dans les chambres à gaz du camp d'Auschwitz. Par ses expériences plus que douteuses, il est devenu "l'ange de la mort". Pendant plus de trente ans jusqu'en 1979, soutenu par d'anciens SS et par sa famille, il a l'argent et il est sûr que personne n'aura jamais Josef Mengele. Il échappe eux enquêteurs allemands et aux services israéliens du Mossad en passant successivement de l'Argentine au Paraguay et enfin au Brésil. Mengele n'a jamais été capturé, il s'est noyé alors qu'il se baignait près de Sao Paulo en 1979. Enterré sous un faux nom, ses restes ont été exhumés et identifiés seulement en 1985. En 1992, une analyse ADN a confirmé cette conclusion.

La disparition de Josef Mengele

Un ancien médecin déporté d'Auschwitz a déclaré : "Il était capable d'être si gentil avec les enfants, de se faire aimer d'eux, de leur apporter du sucre, de se préoccuper du plus petit détail de leur vie quotidienne… Et ensuite, à côté de cela… les crématoires fumaient, et ces enfants, demain ou dans une demi-heure, il allait les y envoyer". Mengele, lui, a toujours été persuadé que "ses diplômes de médecine l'ont toujours aidé à faire son devoir". La pièce issue du livre d'Olivier Guez (Prix Renaudot 2017) et adaptée par Mikaël Chirinian fait de Mengele un être totalement hors du temps et qui, a la fin de la guerre, s'est comme évaporé. Sur la scène, l'acteur n'est pas Mengele, mais une sorte de narrateur qui témoigne des actions de Mengele au camp d'Auschwitz. La force de la magnifique interprétation de Mikaël Chirinian

tient à la mise à distance d'un récit à la troisième personne, dans un espace scénique à la décoration soignée et élégante auquel il tourne le dos. La distance, sans éloigner l'émotion du récit, souligne l'absence de procès et le soutien incompréhensible de la famille et des gouvernements des pays d'accueil. Benoit Giros, dans sa mise en scène, "limite" l'acteur à trois déplacements.

Assis au début de la pièce en bord de plateau, puis à l'entrée de la pièce centrale de l'appartement de Mengele, il n'y pénètrera qu'au moment de la rencontre avec son fils Rolf qui essaiera, sans y parvenir, de le convaincre à se constituer prisonnier. L'absence d'une parole à la première personne "empêche" Mengele de devenir un "personnage" de théâtre. Dans une maîtrise totale du corps, totalement habité par une force intérieure qui ne se dément jamais, Mikaël Chirinian devient le témoin et le porteur de la mémoire."L'ange de la mort" qui a envoyé près de 400 000 hommes et femmes dans les chambres à gaz n'a plus de parole propre et doit se taire à jamais. En Amérique du Sud, il n'est plus le médecin allemand ambitieux qui pouvait initier toutes les expériences et rêver de mener à bien des recherches "inédites ». Celles qui lui auraient permis d'accéder à un haut poste du monde universitaire. Désormais, chaque mot du texte, insère Mengele dans une disparition qui devient inexistence.

Une mise en scène sobre…Une interprétation éblouissante

La fin de la pièce raconte la rencontre de Mengele avec son fils Rolf qui, âgé de 33 ans, rencontre pour la première fois, un père qu'il pensait mort. Rolf, considéré comme un gauchiste dans la famille, suggère à son père de rentrer avec lui pour répondre de ses actes. "Les juifs, il fallait les éliminer, je n'ai fait que mon devoir et tu ne dois pas croire toutes ces saloperies écrites sur moi" sera sa seule réponse. Rolf se sépare à jamais de son père et change son nom, tout en refusant, à son retour en Allemagne, de donner la moindre indication susceptible de provoquer l'arrestation de Mengele. Après cette rencontre, le fils et le père ne se verront plus jamais. Josef Mengele mourra noyé dans une baie de Sao Paolo.

D'une sobriété absolue, tant par le jeu que par la mise en scène, la pièce nous porte vers l'émotion et l'admiration pour un travail d'une totale sincérité et accompli sans démonstration. En tant que spectateurs, nous voilà totalement émus et bouleversés non seulement par le récit des horreurs commises froidement par un homme totalement inapte à toute forme d'humanité, mais aussi par un récit qui raconte la complicité, les mains tendues de témoins qui ont accompagné la fuite, devenant ainsi "les miroirs de Mengele et du monde dans lequel une telle fuite a été possible". En donnant corps, avec une force intérieure et jamais démonstrative, à la structure du roman écrit par Olivier Guez, Mikaël Chirinian nous renvoie à des questions qui restent encore les nôtres. Pendant 34 ans, Josef Mengele a échappé à toute arrestation et n'a jamais été traduit en justice. Quelle part d'humanité existe encore chez un homme qui a commis l'inconcevable ? Quelles sont les valeurs proposées par un monde qui ferme les yeux sur de telles actions ? Quelles traces et quel héritage laissent en nous de telles atrocités ?

Dany Toubiana

LA VIE

N°4145 – 6 février 2025

SPECTACLES-EXPOS

EN LUMIÈRE

THÉÂTRE

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

Prix Renaudot 2017, le roman d'Olivier Guez relatant la cavale du criminel nazi Josef Mengele (1911-1979) est porté à la scène. Affecté à la sélection des prisonniers à Auschwitz, le docteur Mengele envoyait à la chambre à gaz ceux qu'il jugeait inaptes au travail. On évalue le nombre de ses victimes à 400000. Entiché de génétique, il se livrait à de monstrueuses expériences scientifiques sur des détenus. Réfugié après la guerre en Argentine, terre d'asile des anciens nazis, celui que l'on surnomma « l'ange de la mort » n'eut de cesse de changer de lieu et d'identité, échappant au Mossad pendant plus de 30 ans. Contrairement à Adolf Eichmann ou à Klaus Barbie, Mengele esquiva la justice des hommes. Sa vie de traqué n'en est que plus passionnante, et sa fin, d'une ironie mordante dont on peut se réjouir. Dans une mise en scène et une scénographie d'une grande sobriété, Mikaël Chirinian *(photo)* joue l'adresse au public. Entre récit et incarnation, il porte cette histoire captivante et glaçante à la seule force de son jeu habité et puissant. Saisissant. ● ISABELLE FAUVEL

Jusqu'au 27 avril, à la Pépinière théâtre, à Paris (IIe), theatrelapepiniere.com

ELVIN

LE FIGARO

Notre critique de *La Disparition de Josef Mengele*: Mikaël Chirinian à la poursuite du monstre

CRITIQUE - Adaptée du roman d'Olivier Guez, la pièce conte la traque du médecin SS réfugié en Amérique du Sud. Un spectacle fascinant.

Mardi 4 février 2025

On en rirait presque de cette histoire si elle n'était pas atrocement vraie. La cavale, en Amérique du Sud - sanctuaire d'anciens nazis pas repentis - d'une des pires ordures que la terre ait jamais portées: Josef Mengele. Il faut vraiment voir Mikaël Chirinian raconter la traque rocambolesque de ce tristement célèbre médecin SS, sujet du roman d'Olivier Guez, La Disparition de Josef Mengele, Prix Renaudot 2017. Adapté par le comédien susnommé et mis en scène par Benoît Giros, ce seul-en-scène d'une heure vous laissera sur le flanc tant l'exercice semblait périlleux.

Mikaël Chirinian, boule à zéro et moustache, habillé vintage années 1970, chemise grisâtre et pantalon sombre, se dresse devant les spectateurs après une courte introduction. Début de la danse macabre. Chirinian ne prendra pas de gants pour raconter cette lamentable histoire. Il fait dans le haut débit qui donne des sueurs froides. Nazisme vertigo. Alors l'acteur-narrateur, époustouflant, attaque sec : « Le 22 juin 1949, un paquebot, le North King, arrive à Buenos Aires après trois semaines de traversée. À son bord, Helmut Gregor. Helmut Gregor, 1 m 74, couleurs des yeux brun vert, né le 6 août 1911 à Termeno (commune du Sud-Tyrol), citoyen allemand de nationalité italienne, catholique, profession : mécanicien. »

Un cours d'Histoire grandeur nature

Helmut Gregor est un des multiples pseudonymes de Josef Mengele qui mourra en janvier 1979 à São Paulo avant que le Mossad lui mette le grappin dessus. Entre la fin de la guerre et ce début de l'année 1979, la vie du médecin SS fut celle d'un misérable rat et c'est cette existence, sans remords aucun, que nous raconte le narrateur de La Disparition de Josef Mengele dans un décor constitué d'un mur blanc sur lequel sont suspendues des photos

d’anciens nazis, d’une villa avec piscine, une affiche de Marathon Man, la Une de Libération (« Le SS Mengele ne crane plus »)…

La Disparition de Josef Mengele est un cours d’histoire et de géographie en abrégé. L’Argentine faisandée, le Paraguay, le Brésil, un petit aller-retour en Suisse pour voir son fils Rolf qui pense que ce type est son oncle sympathique d’Amérique du Sud. Ne parlons pas de son remariage folklorique avec Martha - sa belle-sœur ! -, une nazie convaincue.

En guise de fond sonore, des crissements de tôle et d’acier, ceux de l’entreprise Mengele, valse stridente qui rappelle que les moissonneuses-batteuses familiales avaient leur petit succès du côté du Paraguay. Ce pantin sanguinaire qui fut « l’employé modèle des usines de la mort », qui torturait des enfants en sifflotant des airs d’opéra est le visage de ce qu’on pourrait appeler une « horreur sans nom ».

« La Disparition de Josef Mengele », au Théâtre de la Pépinière, Paris (2e).

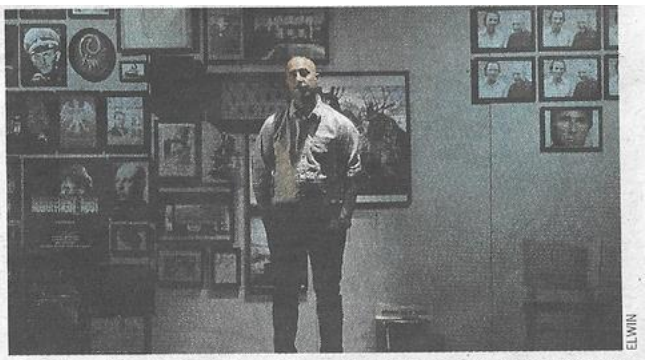
Anthony Palou

Le Parisien

Vendredi 24 janvier 2025 – N° 25013

THÉÂTRE | Ces pépites d'Avignon à ne pas manquer

UNE CHRONIQUE humaine bouleversante, une comédie pétillante et un seul en scène glaçant… En cette rentrée de janvier, certaines des pièces découvertes l'été dernier lors du Festival d'Avignon arrivent à l'affiche à Paris. En voici trois qui nous ont marqués et qu'on partage volontiers.



« La Disparition de Josef Mengele » retrace le parcours de ce médecin d'Auschwitz (Pologne) après sa fuite vers l'Argentine en 1949.

« La Disparition de Josef Mengele » : la cavale du monstre

Un débit lent et froid, presque chirurgical. Mikaël Chirinian se tient droit sur la scène, immobile, presque, alors qu'il entame le récit d'une cavale improbable de près de quarante ans en Amérique du Sud. Celle de Josef Mengele, médecin d'Auschwitz (Pologne) qui a envoyé près de 400 000 hommes, femmes et enfants à la chambre à gaz et multiplié les expériences ignobles. En 1949, il fuit en Argentine où nombre de nazis ont trouvé refuge, reconstituant une petite société.

Adaptant « la Disparition de Josef Mengele », d'Olivier Guez, Chirinian raconte les soutiens et complicité dont Mengele a bénéficié dans sa cavale. Portant ce récit d'une narration teintée d'humeur, exaspération et dégoût devant la tranquillité d'esprit et l'indécence du personnage étranger à toute forme de remords, le comédien opère de fulgurantes incursions dans l'incarnation, alors que le fils du monstre, Rolf Mengele, retrouve son géniteur pour un ultime face-à-face. Le seul qui le mettra devant ses crimes. Un spectacle puissant et nécessaire.

« La Disparition de Josef Mengele », au théâtre de la Pépinière (IIe), de 12 € à 35 €.

Sylvain Merle

Vendredi 21 février 2025

Émotion doublée d'effroi à l'évocation des tragédies de la grande Histoire, dans *La Disparition de Josef Mengele*, au théâtre de La Pépinière. Ici, nous replongeons dans les atrocités nazies que le brillant livre d'Olivier Guez (prix Renaudot en 2017) avait évoquées sous l'angle de la cavale du terrible médecin d'Auschwitz. Voilà donc que le récit glaçant est adapté avec beaucoup d'intelligence pour un seul-en-scène assumé par un acteur inspiré : Mikaël Chirinian. Le comédien, juif et arménien, se devait d'évoquer l'un des acteurs de la Shoah. Il nous raconte avec sobriété comment celui que l'on avait baptisé « l'ange de la mort », responsable de la disparition de 400 000 personnes dans les chambres à gaz, a pu quitter l'Allemagne en 1949, et se réfugier en Argentine avec le soutien de sa famille, de ses amis, et des États d'Amérique du Sud. Finalement, Mengele mourra en 1979 sur une plage du Brésil, sans jamais avoir été inquiété. Sauf par son fils Rolf, qui vient lui demander de s'expliquer, juste avant le décès du monstre. Olivier Guez a mené l'enquête pour que la mémoire subsiste, et pour éviter que « la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal ». Elle prend toute sa force sur scène. ■

Il est des spectacles qui vous happent et ne vous lâchent plus. La Disparition de Josef Mengele en fait partie. Plus qu'un récit, c'est une immersion vertigineuse dans l'impensable : la fuite d'un des criminels les plus abjects du XXe siècle, protégé par des réseaux de silence et de compromission. C'est une expérience de théâtre qui laisse le spectateur exsangue. Face à l'incarnation glaçante du mal absolu, nous sommes projetés dans la cavale de celui qui fut surnommé « l'Ange de la Mort d'Auschwitz », chassé mais jamais capturé. Une traque implacable, celle d'un homme en fuite perpétuelle, réfugié derrière des pseudonymes, se faufilant entre les failles de l'Histoire.

Le texte, adapté du roman d'Olivier Guez, qui a reçu le Prix Renaudot en 20217, est d'une précision chirurgicale. Aucun pathos inutile, seulement des faits, brutaux, implacables. La mise en scène de Benoit Giros, sobre et épurée, amplifie cette sensation d'étouffement. Rien ne vient distraire de l'horreur du récit : pas d'artifice, pas d'échappatoire. C'est une pièce de l'urgence, de la nécessité, une plongée dans l'infamie humaine.

Mickael Chirinian livre une performance hallucinante. Seul en scène, il porte en lui cette monstruosité ordinaire. Son interprétation est d'une intensité rare. Il ne joue pas Mengele, il l'incarne dans toute sa froideur, sa lâcheté, sa paranoïa, sa certitude d'avoir eu raison jusqu'au bout. Sa diction implacable, son souffle suspendu, son regard fixe nous happent. Il module sa voix, alterne les rythmes, crée un suspense insoutenable. Son débit est effréné, nous forçant à suivre son errance comme une course contre le temps.

L'effroyable récit de cette cavale résonne avec une acuité glaçante. Comment a-t-il pu échapper à la justice ? Pourquoi ces complicités multiples et persistantes ? Le spectacle dresse un constat accablant sur l'impunité, sur l'oubli, sur la manière dont l'Histoire absorbe ses monstres sans les détruire. Car au-delà de Mengele, il est question de tous ceux qui ont permis sa fuite : une Argentine complaisante, une famille fortunée, des fidèles incapables de renier l'idéologie mortifère du nazisme. Tout un système au service de l'oubli.

On sort de cette pièce sonné, éreinté, abasourdi, percuté, vidé, comme après avoir traversé un cauchemar éveillé. Il ne s'agit pas ici de comprendre Mengele, ni de le plaindre — il ne le mérite pas — mais d'interroger notre propre vigilance. Ce n'est pas une pièce que l'on regarde, c'est une leçon que l'on reçoit, un avertissement sur l'amnésie du monde. Le passé n'est jamais vraiment révolu, il sommeille, attend son heure. Comme le rappelle la dernière phrase de la pièce : « Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »

Catherine Correze

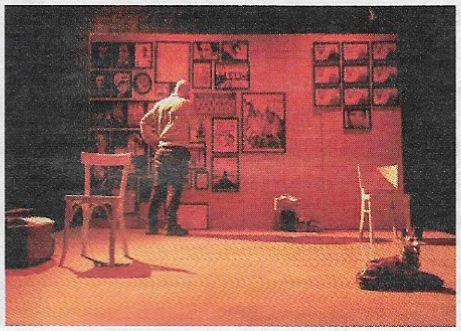
Le Nouvel Obs

N°3149 – Jeudi 30 janvier 2025

Se méfier des hommes

THÉÂTRE **La Disparition de Josef Mengele**. Adaptation du roman d'Olivier Guez, mise en scène par Benoit Giros. La Pépinière Théâtre, Paris-2e. Jusqu'au 27 avril.

●●●○○ *« L'homme est une créature malléable. Il faut se méfier des hommes. »* Celui qui se tient devant nous, chemise claire, crâne nu, solide moustache, évoque Josef Mengele. « Ange de la mort » d'Auschwitz, l'atroce bourreau, docteur en anthropologie féru de génétique, disséqua, amputa, tua des milliers de victimes jusqu'en 1945, avant de trouver refuge en Amérique du Sud – Argentine, Brésil… –, où il coula des heures paisibles jusqu'à sa mort, à l'âge de 67 ans, sans avoir été jugé.



Devant des murs tapissés de photos, de cartes, de coupures de presse, c'est l'impeccable Mikaël Chirinian *(photo)* qui, seul en scène, retrace avec une minutie, un calme et une cruauté implacables, l'existence du tortionnaire, se faisant tour à tour narrateur et incarnation du dignitaire nazi. Ce spectacle adapté de l'enquête romancée d'Olivier Guez tient à la fois du document historique, du portrait intime et du récit haletant. Impossible d'être sourd à ses échos glaçants lors de sa création à Avignon, en juillet dernier, alors que l'extrême droite menaçait aux portes du pouvoir. **Nedjma Van Egmond**

Nedjma van Egmond

Toute La Culture.

La disparition de Josef Mengele

17 FEBRUARY 2025 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

« La disparition de Josef Mengele » est une pièce de théâtre saisissante et puissante, adaptée du roman d'Olivier Guez, lauréat du prix Renaudot 2017. Son adaptation théâtrale est poignante.

Une plongée glaçante dans l'impunité

La disparition de Josef Mengele transpose avec force et sobriété le roman d'Olivier Guez, lauréat du prix Renaudot 2017. La mise en scène épurée de Benoît Giros sert d'écrin à la performance saisissante de Mikaël Chirinian.

La scénographie, minimaliste mais évocatrice, installe une atmosphère oppressante, rappelant les installations de Boltanski ou ces murs d'enquête couverts de notes et de photos dans les films policiers. Chirinian ne joue pas Mengele. Il s'y refuse. Seul sur scène, il endosse le rôle du narrateur. Mais, lors d'un instant troublant, alors qu'il effleure son crâne, une fulgurance surgit—et l'ombre du bourreau d'Auschwitz semble, l'espace d'un instant, traverser la scène.

Son interprétation oscille entre sobriété et éclats de colère, entre retenue et fulgurance, maintenant une tension qui capte et secoue le spectateur. Mikaël Chirinian est immense.

Une réflexion vertigineuse sur l'Histoire

Au-delà du récit factuel de la cavale de Mengele en Amérique du Sud, la pièce interroge les complicités qui ont permis à l'ancien médecin nazi d'échapper à la justice pendant trois décennies. Elle met en lumière les zones d'ombre de l'Histoire et questionne la mémoire collective, rappelant la nécessité d'une vigilance constante face aux idéologies meurtrières. Affreusement merveilleuse, elle nous entraîne au cœur d'une traque qui dépasse la seule quête de justice : elle éclaire la mécanique du mal et son effrayante persistance.

La jouissance artistique du spectateur

La disparition de Josef Mengele pose aussi une question plus vertigineuse : celle de la jouissance artistique du spectateur face à la représentation de la Shoah. Comment recevoir l'horreur lorsqu'elle est mise en récit ? Quelle place pour l'émotion, la sidération, l'esthétique même, face à l'indicible ?

Il faut aller voir **La disparition de Josef Mengele**. La pièce percute et dérange, nous rappelant que toute réflexion sur ce sujet reste un impératif. Nous veillerons à accompagner notre réflexion de l'indispensable film de Lanzman le serment d'Hippocrate, en consultation gratuite sur le site d'Arte.